

par LUCE DEVILLARS

MYSTÉRIEUX ONNI



C'est le 24 juin 1974, dans l'après midi, qu'un homme d'affaires américain du nom de Kenneth Arnold, rapporta avoir rencontré, tandis qu'il se trouvait aux commandes de son avion personnel, neuf objets semblables à des disques et qui se déplaçaient dans le ciel, en formation compac-

te, à une très grande vitesse. Abasourdi parce qu'il avait vu et qui ne ressemblait en rien à ce qu'il avait pu, jusqu'alors, observer en

ces lieux et à cette altitude, Arnold communiqua le soir même aux autorités et à la presse l'incroyable nouvelle.

Un journaliste passait par là. Il avait de l'esprit ou bien ... du bol. Qu'importe. C'est lui qui, pour la première fois, employa le terme de soucoupes volantes.

Une terminologie nouvelle venait de naître et un dossier s'ouvrait. On n'était pas près de le refermer! Les scientifiques s'interrogent.

1974, comme le temps passe. Dans quelques mois cela fera 27 ans que la question des O.V.N.I. (Objets Volants Non Identifiés) a été soulevée officiellement. J'écris officiellement dans la mesure où nombre de chercheurs s'étaient déjà penchés sur ce mystère. Les uns y voyant le signe de civilisations particulièrement évoluées qui auraient maîtrisé la technique du voyage interplanétaire; les autres la clé de cette connaissance que le peintre Gauguin a résumé dans un de ses tableaux intitulé: « D'où venons nous, qui sommes nous, où allons nous ». Et dont je transcrirai, pour exemple, l'histoire suivante, extraite des mémoires de Garcilaso de la Vega, un des conquistadors du Pérou qui se fit remarquer par son indulgence à l'égard des indigènes et les traductions qu'il fit des inscriptions incas de la Porte du Soleil à Thiahuanaco en Bolivie.

« A l'ère tertiaire, alors que nul être

humain n'existait encore sur notre planète, peuplée seulement d'animaux fantastiques, un aéronef brillant comme l'or vint se poser sur l'île du soleil du lac de Titicaca. De cet aéronef descendit une femme ressemblant aux femmes actuelles pour tout le corps, des pieds jusqu'aux seins; mais elle avait la tête en forme de cône, de grandes oreilles et des mains palmées à quatre doigts.

Son nom était Orejona (grandes oreilles) et elle venait de la planète Vénus où l'atmosphère est à peu près analogue à celle de la terre. Orejona marchait verticalement comme nous et était douée d'intelligence. Elle eut des relations sexuelles avec un tapir, animal grognant, marchant à quatre pattes et engendra plusieurs enfants.

Cette progéniture avait une intelligence amoindrie et ses organes reproducteurs étaient ceux du tapir-cochon.

Un jour sa mission accomplie ou lasse de la terre, elle reprit son vol en astronef.

Ses enfants, par la suite, procréèrent, se vouant surtout au destin de leur père tapir mais dans la région de Thiahuanaco une tribu, demeurée fidèle à la mémoire d'Orejona, développa son intelligence et fut le point de départ des sociétés préincasiques ».

Il ne faut évidemment accorder à cette traduction qu'une valeur relative dans la mesure où il s'agit d'une interprétation et que celle-ci a été contestée depuis par d'autres chercheurs. Néanmoins, on constate l'existence d'un légendaire de ce type dans diverses régions du monde. Alors ...

Alors le dossier Soucoupes volantes a peut-être été ouvert avant 1947 et refermé pieusement par des individus ou des gouvernements qui n'avaient pas intérêt à ce que la

MYSTÉRIEUX OVNI

Connaissance soit rendue publique ou qui, tout simplement, se cachent la tête sous le sable.

COMME LA CORNE D'UN ESCARGOT

Quelle sont les caractéristiques générales qui accompagnent le passage d'un O.V.N.I.? L'objet tout d'abord. Il peut s'agir d'une tache lumineuse de forme ovoïde se déplaçant à une plus ou moins grande vitesse. Si la vision se précise on remarque qu'il s'agit en fait d'une ellipse qu'entoure une sorte de couronne. D'où son appellation de **Soucoupe volante** qui, en l'occurrence, serait d'ailleurs renversée. Ce qui a fait dire à certains, plaisantins ou non, que nos visiteurs extra-terrestres venaient de la planète Saturne qui, on le sait, est entourée d'un anneau circulaire. Le tout rappelant assez bien l'aspect d'un O.V.N.I., du moins tels qu'on peut en général les voir.

Mais écoutons un témoin, Monsieur Javier Bosque, jeune séminariste espagnol de vingt ans, qui, dans la nuit du 21 au 22 juin 1972, put assister à une scène particulièrement extraordinaire.

Il est 2 heures du matin. Javier Bosque, confortablement installé dans son lit, parcourt un livre. Auprès de lui, la radio qui a cessé d'émettre depuis quelques instants mais qu'il a omis d'éteindre et un magnétophone.

Soudain, l'éclairage de la pièce s'accroît tandis qu'une forte lumière s'insinue entre les battants de la fenêtre ainsi qu'entre les bords de cette fenêtre et son chambranle. La fenêtre s'ouvre alors pour livrer passage à... « une surface métallique vibrant à une fréquence extrêmement élevée. Comme l'armature d'un électro-aimant exécutant des milliers de vibrations par seconde », selon les propres termes de Monsieur Bosque. Bientôt, surmontant sa frayeur, il pourra observer l'objet qui se déplace lentement, en silence à environ 2 mètres du sol. Il est de forme ovoïde; mesure à peu près 50 cm de long et 32 à 34 cm de diamètre. Sa surface, métallique, est absolument lisse et ne présente pas la moindre **ouverture apparente**. Pourtant après s'être approché de l'alcôve où repose Javier Bosque l'o-

objet descend, à la verticale, à une quarantaine de cm du parquet, s'immobilise et émet un faisceau lumineux qui sera d'abord dirigé sur le récepteur de T.S.F., puis sur le magnétophone.

Au contact du faisceau de lumière l'appareil de radio oscille comme sous l'impact d'un choc. Bosque a la présence d'esprit de mettre en marche le magnétophone qui enregistrera des sifflements aigus provenant du poste de radio.

Après ce qu'on peut appeler « une prise de contact » du faisceau avec la radio et le magnétophone, il commença de se rétracter, **exactement comme la corne d'un escargot** pour finir de disparaître totalement dans la masse de l'objet, qui ayant retrouvé son aspect initial reprit de la hauteur et repartit par la fenêtre.

Que contenait cet O.V.N.I., un minuscule occupant le pilotait-il ou y avait-il à l'intérieur un mini ordinateur programmé sur un certain nombre d'actions bien définies? Était-il téléguider à partir d'un centre émetteur situé quelque part dans l'espace? Autant de questions sans réponse. Néanmoins, ce qu'il faut souligner dans ce témoignage c'est l'extrême précision des mouvements de l'objet, leur sûreté.

Par ailleurs, il est difficile de douter de l'authenticité du témoignage de Javier Bosque, séminariste plein de bon sens et parfaitement sain d'esprit ainsi que l'ont défini Albert Adell et Père Redon, envoyés spéciaux de la revue espagnole « Stendek » chargés d'enquêter sur cette affaire et qui ont interviewés le jeune Bosque. Précisions que la revue « Stendek » s'est donnée pour objectif l'étude et la relation des diverses manifestations O.V.N.I. d'un point de vue scientifique et non pas sous l'angle du fait divers à sensation.

UNE CURIEUSE PRISE DE SANG

Il faut noter que la présence d'un faisceau lumineux n'est pas un phénomène isolé propre à l'exemple que nous venons de voir. Dans la plupart des témoignages recueillis, les personnes qui se sont trouvées en présence d'O.V.N.I. parlent « d'intense lumière jaune », « d'un point de lumière dense et aveuglan-

te », etc. Souvent, lorsque le témoin se trouve suffisamment proche du point d'émission de cette lumière, il n'est pas seulement aveuglé mais paralysé comme dans le récit suivant survenu à un camionneur de 25 ans, Dionisio Llanca à quelques kilomètres de Bahia Blanca en Argentine.

Le samedi 27 décembre 1973 après un frugal repas pris en compagnie de son oncle, Dionisio Llanca monte dans son camion, un Dodge 600, chargé de matériaux de construction qu'il doit transporter jusqu'à Rio Gallegos à deux jours de là. C'est un homme simple qui conduit depuis douze ans — l'âge du permis n'est pas réglementé en Argentine comme en France —; il est célibataire, ne boit pas, ne s'intéresse ni aux O.V.N.I. ni aux phénomènes paranormaux et n'est absolument pas sujet aux « visions ». « Je ne me souviens même pas de mes rêves », dit-il. Mais écoutons le parler:

« Le camion avait commencé à tanguer. Un pneu était crevé. Je m'arrête donc sur le bas côté de la route. Il pouvait être 1 heure du matin. Je sortis le cric et commençai à démonter le pneu. La route était déserte. Soudain, elle s'illumina d'une intense lumière jaune dont la source semblait être à quelque deux mille mètres. Elle attira mon attention, mais étant donné sa couleur, je pensai que c'était les phares d'une Peugeot et continuai mon travail. Plusieurs secondes passèrent. Je tournai le dos à la lumière, mais elle devint si forte qu'elle illumina toute la campagne.

Elle n'était plus jaune mais bleutée, pareille à celle que produit la soudure électrique à l'arc. J'essayai de me lever, j'étais sans force. Une chose étrange m'avait envahi, une espèce de dégoût, mes jambes ne m'obéissaient pas.

J'étais à genoux. Malgré l'état de grand abattement dans lequel je me trouvais, je réussis à faire demi-tour et à regarder vers les arbres qui se trouvaient d'un côté de la route. Je vis alors une grande chose, en forme d'assiette, suspendue en l'air à quelque sept mètres de hauteur et, dans mon dos, trois personnes qui me regardaient fixement. Une nouvelle fois, j'essayai de me lever, mais j'en fus incapa-

ble. Mon abattement était total et je me rendis compte que je ne pouvais même pas parler. Les trois personnes me regardèrent pendant un grand moment. Peut-être cinq minutes.

Il y avait deux hommes et une femme. La femme se trouvait entre les deux hommes. Je me rendis compte que c'était une femme à la forme de sa poitrine et à cause de sa longue chevelure blonde qui lui arrivait jusqu'à la moitié du dos. Les hommes aussi étaient blonds et leurs cheveux étaient rejetés en arrière. Les trois personnages avaient à peu près la même taille, 1 m 70 ou 1 m 75, et étaient vêtus de la même manière. De couleur gris plomb, leurs vêtements étaient d'une seule pièce, pareils à des habits de scaphandriers et très ajustés au corps. Ils étaient chaussés de bottes trois-quarts de couleur jaune comme celle de souliers chamois bien cirés et de longs gants allant jusqu'à mi-bras, de la même couleur.

Ils n'avaient ni ceintures, ni armes, ni casques, ni rien d'autre. Leurs visages rappelaient les nôtres mais le front était très découvert et les yeux allongés comme ceux des Japonais et un peu saillants.

Ils parlaient entre eux dans un langage qui m'était incompréhensible. Il ne comportait pas de voyelles distinctes et avait des sonorités pareilles ... à celle d'une radio mal réglée, avec des cris aigus et des bourdonnements. L'un d'eux me prit par le col de mon blouson et me sculeva fermement mais sans violence. J'essayai de parler mais aucun son ne sortit de ma gorge. Tandis que celui qui m'avait empoigné me soutenait, l'autre me posa un appareil à la base de mon index gauche.

Je regardai bien l'appareil. Il ressemblait à un rasoir et comportait une sorte de réservoir. Ils me l'appliquèrent pendant quelques secondes. Cela ne me fit pas mal. Quand ils le retirèrent, il y avait deux gouttes de sang sur mon doigt ... Je crois qu'à ce moment là je m'évanouis, car je ne me souviens plus de rien ... »

Quand Llanca revint à lui, il était étendu à terre, seul, dans la cour de la « Société Rurale de Bahia Blanca » à 10 kilomètres de l'endroit où son incroyable rencontre

s'était produite. Il était parfaitement amnésique, avait des nausées et, bien sûr, grelottait de froid car, si l'on se réfère à des témoignages survenus au cours de l'enquête qui suivit, il devait être environ 2 ou 3 heures du matin et cela faisait une ou deux heures que Dionisio gisait là. Il erra quelque temps dans le centre de la ville, l'air hagard, jusqu'à ce qu'un inconnu le prenne en pitié et le conduise à l'hôpital où il perdit de nouveau connaissance. Le médecin de l'Hôpital Municipal, le Docteur Ricardo Smirnoff, traumatologue, chef du service où Llanca a été transporté, déclare :

« Je suis médecin légiste. C'est le dimanche 28 décembre 1973 que je fus mis en présence d'un malade, Dionisio Llanca, qui souffrait d'amnésie totale rétrograde. C'est-à-dire qu'il avait oublié tous les événements du passé. Il ne savait pas qui il était, où il était né, quels étaient ses parents, pleurait continuellement et demandait, avec insistance, dans quelle ville il se trouvait. Tout d'abord, je pensai qu'une voiture l'avait renversé mais je changeai d'avis car il ne présentait, apparemment, aucune lésion. Pourtant quand j'en vins à examiner sa tête et que j'approchai la main de son front, sans aller jusqu'à le toucher, je dis bien, sans aller jusqu'à le toucher, l'homme se rejeta instinctivement en arrière avec effroi. Il n'y avait, cependant, à cet endroit ni écorchure, ni hématome, ni enflure.

Je caractérisai cela comme " une douleur exquise de la région pariéto-temporale droite ". Exquis, signifiant aigu et localisé en un point très précis (N.d.R.).

Evidemment un coup peut provoquer une amnésie totale ou partielle. Mais je me demande quel genre de coup aurait pu produire une amnésie totale sans laisser une seule marque. En ce qui concerne les soucoupes volantes, deux attitudes sont possibles: croire ou ne pas croire. Je ne crois pas mais je dois reconnaître que le cas de Dionisio Llanca est très étrange, très étrange ... »

AUREZ VOUS LA CHANCE DE VOIR UN O.V.N.I.?

Si les témoignages de ce genre ne sont pas légion en cela qu'il y eut

presque « communication » de ces êtres au jeune camionneur, et que selon la plupart des experts qui ont examiné Llanca il semble improbable qu'on se trouve face à un farceur ou à un affabulateur — un des médecins le qualifie « d'innocent », un autre dit « qu'il manque totalement du sens de l'humour » —, il n'en reste pas moins vrai que des milliers de personnes ont pu constater la présence d'O.V.N.I. ou présumés tels en des points du globe aussi variés que possible.

Il faut évidemment, à chaque fois que l'on se trouve en présence d'un semblable phénomène, se montrer particulièrement circonspect. Ecarter ce que l'on nomme le nuage lenticulaire, c'est à dire présentant la forme d'une lentille; le parhélie formé de la réflexion des rayons du soleil dans un nuage composé de cristaux de glace, de même que les ballons-sonde, les météores ou la foudre en boule. Mais toutes ces éventualités repoussées après vérification et enquête, il demeure suffisamment de faits inexplicables et inexplicables pour que l'on puisse ne pas conclure à l'inexistence des O.V.N.I.

Aurez vous la chance de voir un O.V.N.I.? Vos probabilités sont minces. On a calculé que si un être humain s'intallait toutes les nuits à sa fenêtre pour scruter le ciel, il lui faudrait plus d'années que n'en compte généralement une vie humaine. Sauf chance inouïe!

Alors que conclure. Peut-être s'en tenir aux faits — le mystère soucoupes volantes a réuni aujourd'hui 55 000 témoignages et 300 photographies — et dire avec Pascal: « Que celui qui doute et ne cherche pas devient non seulement malheureux mais encore injuste ».

Cet article a pu être réalisé grâce à l'aimable concours de Monsieur et Madame René FOUERE, responsables du Groupement d'Etude de Phénomènes Aériens (G.E.P.A.). Des réunions sur ce sujet ont lieu une fois pas mois au Musée social, 5 rue las Cases, Paris 7°.

Renseignements au G.E.P.A., 69 rue de la Tombe Issoire, 75014 PARIS.